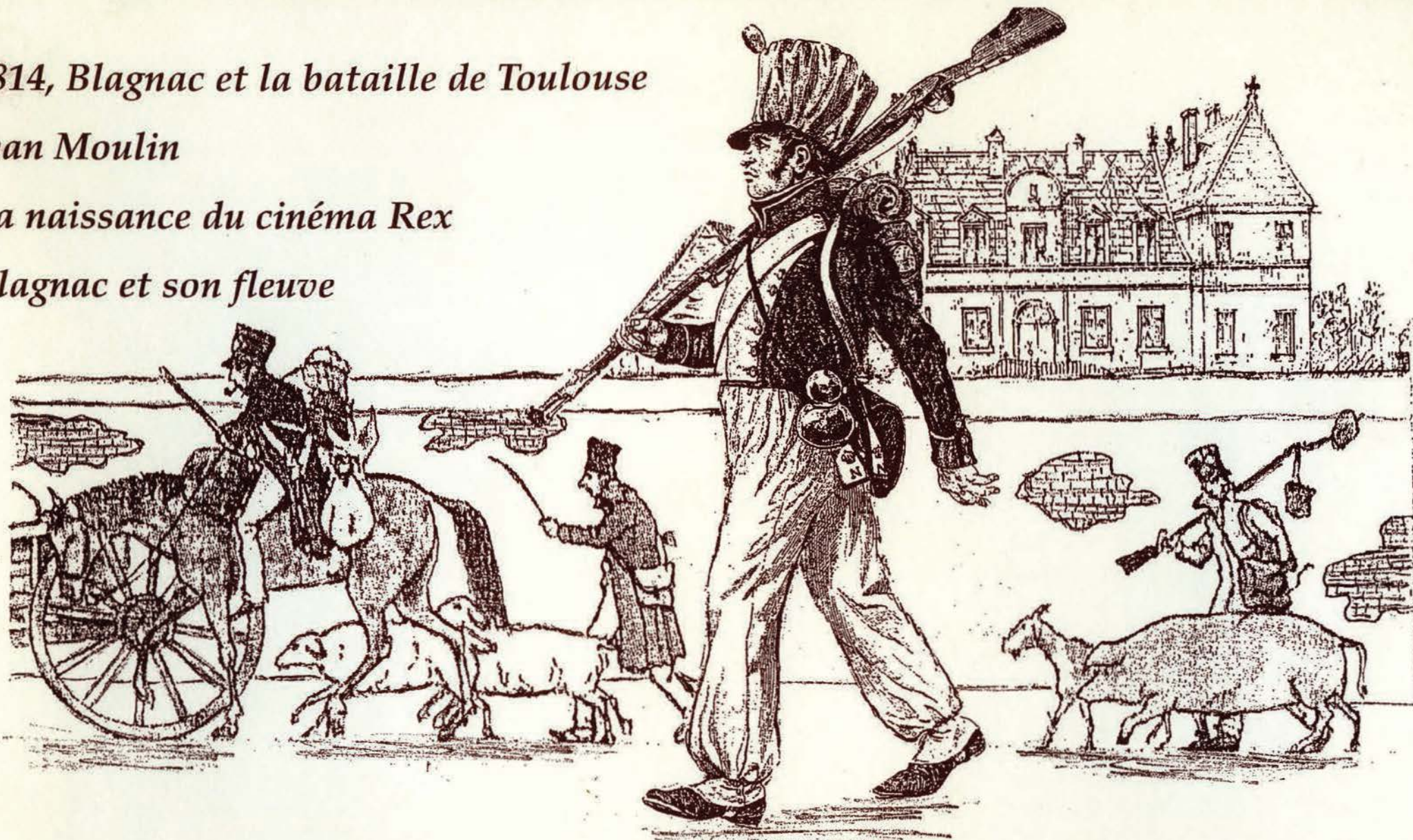


*1814, Blagnac et la bataille de Toulouse*

*Jean Moulin*

*La naissance du cinéma Rex*

*Blagnac et son fleuve*



# **BLAGNAC : QUESTIONS D'HISTOIRE**

**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 18 (Novembre 1999)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

## BLAGNAC, PETIT VILLAGE : BELLE-ILE-SUR-GARONNE

Le Ramier ou île de l'Arignée « fraîche et boisée est le seul lieu d'agrément de la commune et attire pendant le beau temps de nombreux visiteurs de la ville »



Cette remarque faite en 1854 par les conseillers municipaux restera d'actualité au moins jusqu'aux années d'après guerre. En ce temps-là, l'île délimitée par la Garonne et par le Canalet invite à la promenade non seulement les gens de la ville mais aussi les Blagnacais qui en profitent au maximum ainsi que de la Garonne.

Au pied de la descente du Ramier, un joli pont dit de l'abattoir ou de l'Arignée enjambe le Canalet. Les piétons qui le franchissent découvrent deux belles allées de platanes, des acacias et des peupliers et surtout la Garonne que nulle digue ne cache au regard, et qui borde toute cette verdure de ses eaux claires et chantantes.

Garonne, belle Garonne, tu t'offres au plaisir de tous ! En été garçons et filles viennent vers toi, ils vont « à Garonne » s'adonner aux joies de la bai-

gnade. Les plus jeunes se donnent rendez-vous au « piboul », grand peuplier dressé majestueusement face au monastère, les autres partent des rochers à l'entrée du Canalet et les plus hardis descendent le courant à partir du Touch jusqu'à la plage du Ramier située à la hauteur du terrain de rugby actuel. Les maillots de laine dégoulinants, ils repartent aussitôt vers le point de départ en suivant les berges ou en remontant courageusement à la nage ou du moins en essayant !

Une rangée de piquets, « la piquetée », que l'on aperçoit encore durant les basses eaux au milieu du fleuve délimite le parcours.

Ces baignades sont le prétexte à de bonnes parties de rire. Les garçons essaient d'épater les filles en organisant des courses entre eux, ils les taquent en les élaboussant et s'amuse de leurs cris aigus.

De nombreux pêcheurs arrivent juchés sur leur bicyclette et installent leurs lignes en pestant parfois contre les gamins bruyants. Leur mini-colère s'évanouit bien vite car le poisson abonde et ils ne rentrent jamais bredouilles. Au printemps quand passent les aloses, certains délaissent leur ligne, entrent dans l'eau, suivent le poisson dans le courant et d'un geste lesté de la main le saisissent sous les ouïes : « et hop, en voilà une de plus ! »

Si le temps ne s'y prête pas, les jeunes abandonnent leurs jeux d'eau pour des parties de ballon dans la prairie occupée aujourd'hui par l'usine de traitement des eaux et appartenant à l'époque à une dame dite la « Meunière » appelée ainsi soit parce que sa maison, devenue depuis « l'Hôtel de la Meunière », se situe près de l'emplacement de l'ancien moulin construit en 1804 et déplacé vers 1855, soit par déformation de son nom : Maigné. Si elle les aperçoit Berthe Maigné les chasse en gesticulant et en hurlant des menaces. Cette personne à l'esprit un peu dérangé par sa vie solitaire – ses seules compagnes sont ses chèvres – leur fait peur, mais ils reviendront en espérant n'être pas vus ! Mademoiselle Maigné habite en bordure du Canalet une grande maison en briques roses qui a des allures de château avec sa jolie tourelle et son immense terrasse sous laquelle se trouvait l'orangerie. D'ailleurs le 3 septembre 1955, il est noté dans son acte de décès qu'elle est morte « à son domicile au lieu-dit le château ».

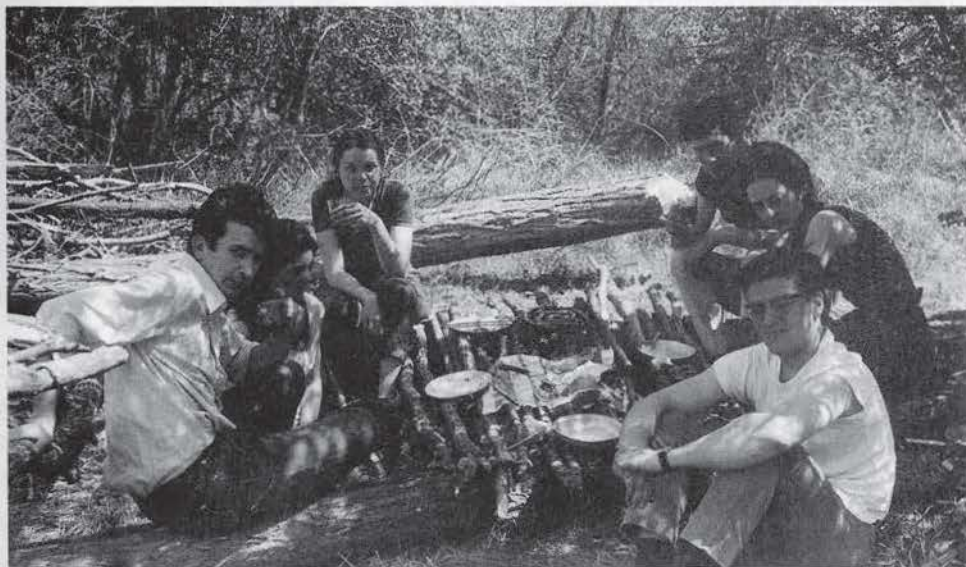
Les « pibouls » offrent à leur pied une ronde de champignons que des

maines expertes déposent dans des paniers et qui parfumeront les omelettes ou accompagneront les pommes de terre et dans tous les cas « amélioreront l'ordinaire ».

Havre de fraîcheur, lieu de promenade les soirs d'été, de rencontres et de discussions entre amis, terrain de jeu pour les enfants, l'île boisée a les faveurs des Blagnacais. Mais ils ne sont pas les seuls à apprécier ses charmes.

Dès les beaux jours, le dimanche, les tramways « déversent » des familles entières de Toulousains qui, avec leur panier de pique-nique, viennent profiter du « bon air de la campagne ». Le lundi de Pâques la foule est encore plus dense. Des nappes étalées un peu partout éclairent de leur blancheur le vert de l'herbe. Les gens, heureux d'être là, dégustent dans la joie la traditionnelle omelette et tout le Ramier résonne de leurs rires et de leurs chants.

Dans les années vingt, Monsieur Maris, propriétaire du café-restaurant « Chez Barthès » a loué à la commune une portion de terrain « situé à gauche de l'allée allant à la Garonne, à partir du troisième platane jusqu'au sixième pour y établir un établissement limonadier pendant l'été ». Avec la chaleur, les gens affluent.



Un lundi de Pâques, vers 1963, des jeunes renouent avec la tradition...

Un pâtissier blagnacais, Monsieur Fourcade, a fait de même. Il a installé « un chalet de vente de pâtisserie-confiserie sur la partie droite du Ramier de l'Arignée entre les deux allées ». Son étalage alléchant tente les nombreux gourmands.

Les dimanches ordinaires les occupations agréables ne manquent pas : baignade, pêche, bavardages amicaux, jeux de cache-cache pour les enfants à travers arbustes et buissons nombreux surtout près du moulin. Mais le 14 juillet, le Ramier s'anime encore plus. Tous les Blagnacais se retrouvent

entre le pont de l'abattoir et les platanes. Au centre s'élève le mât de cocagne copieusement badigeonné de savon et de graisse. Les jeunes gens s'élancent, glissent, remontent et arrivés tout en haut, tirent sur le cou du poulet qui se détache. Sous les bravos de la foule, ils redescendent rapidement brandissant triomphalement leur trophée.

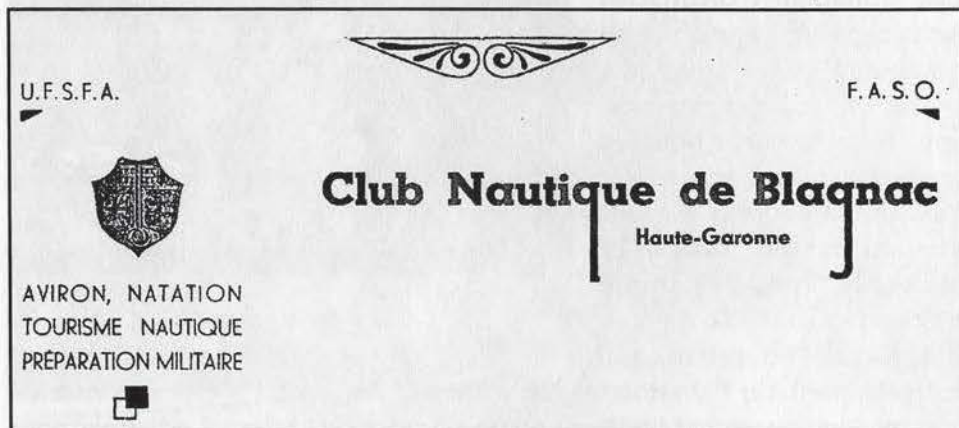
Les plus âgés s'installent sur les bancs de pierre pour profiter du spectacle des divers jeux. Sur une poêle bien noircie une pièce de monnaie a été collée avec de la graisse. Les mains derrière le dos, le concurrent doit l'attraper avec ses dents. Qu'il y parvienne ou non, son visage barbouillé provoque l'hilarité de tous. La course en sacs ou le jeu de la cruche n'engendrent pas non plus la mélancolie. Entre chaque jeu, l'Union musicale joue des airs entraînants souvent repris en chœur par l'assistance. En 1927 ou 1928, selon les témoignages, la Fête Nationale a revêtu un caractère tout à fait exceptionnel. En effet un hydravion en panne s'est posé sur la Garonne face au Ramier. Les hommes d'équipage au béret à pompon rouge ont jeté



...de l'omelette pascale.

l'émoi dans le cœur des jeunes blagnacaises ! D'ailleurs à cette époque, tous ceux qui pilotent des « machines volantes » ont l'auréole des héros. L'engin réparé, à l'heure du départ, les Blagnacais, rassemblés près de la berge, ont retenu leur souffle : l'hydravion allait-il décoller sans heurter le pont ? A leur grand soulagement tout s'est bien passé.

Dans les années trente pour rendre encore plus attrayant le Ramier de l'île, un club nautique s'est installé sur la berge face aux jeux d'enfants actuels. Autour du ponton de fines périssoires aux formes harmonieuses attendent les adhérents ou les promeneurs. Tout à côté a été aménagé par dragage un bassin de natation, « les flots de la rivière » étant ainsi « moins rapides ».



Les membres du club imaginent « l'importance de cette nouveauté à Blagnac, le plaisir qu'auront les baigneurs assurés de trouver chez nous, un site merveilleux, un bon air, de l'eau claire et l'assurance de pouvoir sans danger se livrer au plaisir de la nage » sans oublier « les ressources que cela procurera au commerce local ».

Ce club organise aussi des régates sur la Garonne au pont de Blagnac comme par exemple le 11 juin 1935. Les spectateurs enthousiastes encouragent les équipes.

Mais bientôt la guerre fait disparaître « ces sports de natation, ces courses et ce tourisme nautique ».

Par contre, les jeux de ballon : foot et rugby survivront à cette pénible période. Dès 1922, un terrain « situé auprès du moulin » est concédé par la commune à l'Union-sporting-club. Les joueurs en tracent les limites et

l'entretiennent eux-mêmes. Les installations sont plus que rudimentaires : après le match les joueurs se lavent dans une comporte ! L'absence de tribune n'empêche pas les spectateurs de venir en grand nombre et de se passionner en criant de joie ou de déception.

Le Ramier de l'île de l'Arignée n'est pas qu'un lieu de loisir. Passant le pont du moulin et empruntant l'allée qui lui fait suite, des Blagnacais viennent près de la rive avec des charrettes tirées par de forts chevaux. Ils les chargent de gravier pour l'entretien des chemins. Plus tard, avec le progrès, des camions les remplaceront et une entreprise de dragage s'installera au bout de cette allée.

Entre les rangées de peupliers envahies par les ronces où pullulent les lapins, remplacés aujourd'hui par la piscine et le terrain de football, les maçons se servent en cailloux et en sable comme le veut l'usage. Les trous ainsi creusés, appelés « mines », un grand crible planté tout droit sur le bord, donnent au paysage un étrange aspect.

Aux charrettes des « ramasseurs » de gravier et de sable s'ajoutent celles des clients du moulin qui empruntent la « Côte de l'Abbé Cazeneuve » mais qui ne pénètrent pas dans le Ramier proprement dit.

Aussi que d'animation près du pont du Moulin avec toute cette circulation et le passage des troupeaux de vaches laitières !

Les deux autres ponts accueillent une autre sorte de va-et-vient. Les quelques ménagères ne possédant pas de puits passent sur le pont de l'Abattoir et vont faire leur grosse lessive dans l'eau claire de la Garonne. Les blanchisseuses qui n'ont pas de jardin comme Mesdames Cournède, Barthet, Bonifas viennent étendre au Ramier. Elles entourent avec dextérité les troncs des acacias avec la corde qu'elles tendent et nouent avec soin pour qu'elle ne s'écroule pas sous le poids des draps. Elles font tenir le linge étendu par des sortes de pinces à linge « les badayols » qui s'encastrent dans la corde. Le linge une fois sec repartira comme il est venu, transporté dans une brouette. Les blanchisseuses n'oublient jamais de reprendre la corde et les pinces de peur qu'elles s'abîment ou que quelqu'un les vole. A l'aller comme au retour Mesdames Cournède et Barthet passent sur le pont de la République très pentu et un peu branlant. Leurs maris le réparent souvent, changent une planche, plantent des clous et consolident la rambarde. Ils entretiennent aussi les bords du Canalet près de ce pont. De plus ils fauchent l'herbe sous les acacias qu'ils élaguent.



Pont de la République. (Photo L. Rocolle)

Les branches peuvent être gardées pour l'usage personnel ou bien vendues à des marchands de bois de Toulouse comme le fait la commune qui exploite surtout des peupliers. Ainsi entretenu et débarrassé de ses ronces par les chèvres de la « Meunière », le Ramier reste propre et pimpant du moins dans sa plus grande partie : derrière le moulin c'est plutôt « la jungle ».

Le terrain pour l'étendage est donné en adjudication comme la partie réservée au pacage des vaches laitières de chez Barrat ou Sylvestre.

Ces bestiaux causent parfois quelques accidents : une fillette heurtée par l'un d'eux est tombée, n'a eu que

quelques égratignures, mais sa mère a été saisie d'une grande frayeur. Une autre fois, une vache se détachant du troupeau s'est attaquée à une bicyclette qu'un pêcheur avait appuyée contre un arbuste, il a fallu la confier au mécanicien Monsieur Magné pour la réparer.

Vaches et même chevaux profitent eux aussi de la Garonne en s'y désaltérant. Les rues et les chemins sont souvent souillés par leur passage. Mais les Blagnacais ramassent bien vite ce fumier pour le jardin ou les fleurs.

Le Canalet devient de plus en plus vaseux depuis que le moulin a été électrifié vers 1920. Les riverains y jettent leurs ordures. Heureusement qu'ils n'ont pas la quantité énorme que nous « produisons » aujourd'hui et que, le petit âne et son charreton en transporte la plus grande partie à l'endroit où se trouve actuellement la piscine. Les canards et les oies que les petites filles emmènent barboter dans le Canalet le débarrassent de la plupart des déchets. Pendant que ces volatiles nagent et mangent les fillettes qui les surveillent passent un agréable moment à papoter, à se raconter des histoires. Au soleil couchant, elles rassemblent leur « troupeau » qui, tout en protestant bruyamment, regagne les enclos. Le silence retombe sur ce Canalet que beaucoup regretteront mais qui, il faut l'avouer, posait un problème d'hygiène. Cela est une autre histoire que nous vous conterons bientôt avec celle du moulin...

Ce Ramier si cher aux Blagnacais et aux visiteurs s'ouvrait largement sur le fleuve. Aujourd'hui, plus de rendez-vous près du piboul emporté par la crue de 1952, plus de baignades ! Le fleuve et notre ville se tournent le dos. La digue bouche la vue et la Garonne semble avoir disparu.

Un projet tend à rendre au Ramier son charme d'antan même si Belle-Ile n'existe plus depuis le comblement du Canalet en 1968. La digue sera déplacée, une plage bordera la Garonne et le regard s'émerveillera devant la beauté du Ramier et du fleuve à nouveau réunis.

Cela se réalisera-t-il ? On peut toujours espérer !...

Suzanne Béret

## SOURCES

- Renseignements donnés aimablement par les « Aînés » blagnacais que nous remercions
- Archives municipales de Blagnac

Etat Civil

1 D 28

2 L 1

1 O 10

3 R 3

- Documents : Fonds Caussat